

Une éducation nécessaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft [7]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une éducation nécessaire

Sous sa rubrique « L'actualité sportive », le journal hebdomadaire « Construire » a publié, il y a un certain temps déjà, un article signé Michel Dumaine, et qui n'a pas été sans me causer un certain malaise. A ma connaissance, pourtant — peut-être n'ai-je pas été assez attentif — je n'ai pas constaté que quelqu'un y ait apporté une réponse. Comme le sujet me paraît cependant mériter quelques commentaires, je me permets de le reprendre ici. Que je vous donne tout d'abord le texte de cet article, en laissant toutefois de côté sa dernière partie qui traite une autre matière :

Soutenue par divers organismes internationaux de football intéressés à cette campagne, l'Association internationale de la presse sportive a demandé aux dirigeants, aux joueurs et au public des matches de placer le mois d'avril sous le signe du fair-play. Des articles de presse parurent et, sur les stades, les haut-parleurs adjurèrent les spectateurs de saluer les gestes chevaleresques et de marquer leur réprobation par un silence significatif lorsqu'un fait anti-sportif se produirait. C'était renouveler là le geste romantique mais inutile de Xerxès faisant fouetter la mer au lendemain d'une tempête qui avait coulé ses vaisseaux. On l'a bien compris quelques semaines plus tard, lorsque les honteuses fureurs des publics sportifs de Salerne et de Naples eurent démontré une fois de plus, hélas, que la compétition sportive et tout le bataclan financier qui l'encadre maintenant conduisent les individus à des excès abominables.

Il ne faut pas croire que les Suisses, qui se dépeignent volontiers raisonnables, « fair play » et « compréhensifs » soient meilleurs que les autres, en réalité. Certes, ils ont le sang moins chaud, l'esprit plus lourd, le geste plus lent. Mais ils sentent sourdre en eux l'homme sauvage tout comme les peuples les plus exaltés. Tenez, le même jour que se produisaient les incidents de Naples et de Salerne, quelques idiots s'amuserent, sur la touche d'un terrain de football de la banlieue lausannoise, à énerver et à effrayer le jeune gardien-remplaçant de l'équipe visiteuse en lui jetant sournoisement de petits cailloux : ce sont là des « massacreurs » du sport ni plus ni moins coupables que ceux d'Italie. Car qui jette un caillou en pareil cas est bien capable d'une agression grave.

Le devoir de l'école

Si les incidents abominables des stades étaient une nouveauté, on supposerait encore qu'il ne s'agit là que d'un phénomène isolé. Mais, hélas, le « massacre » du sport s'opère hebdomadairement sur une vaste échelle depuis longtemps et cela dévoile une redoutable déformation d'esprit. L'heure n'est plus aux ergotages, aux recommandations, aux appels seulement. Il faut faire mieux que cela et le monde a même quelque retard en la matière, car aucune Unesco ne s'est encore penchée sur un problème de dignité humaine dont les effets crévent pourtant les yeux.

On ne préconise pas ici des mesures de justice : c'est un argument trop facile et trop banal. D'ailleurs, la justice ne guérira rien : elle punira, certes, mais on oubliera vite ses jugements et, le dimanche suivant, tout sera à recommencer ! Non, il faut aller plus loin, plus profondément, plus efficacement.

Comment ?

C'est là que doit intervenir l'école. Une école qui, si l'on en juge par les faits, a décidément de la peine à secouer ses poussières et certaines de ses léthargies pour se mettre au diapason de l'évolution des mœurs et pour être enfin de son temps.

Il est curieux, en effet, que les autorités scolaires et le corps enseignant se préoccupent si peu (pour ne pas dire : pas du tout) de l'anarchie qui règne dans les esprits à propos de sport. Des foules immenses se rendent aux stades, les emplissent de leurs cris, de leurs agitations, de leurs enthousiasmes ou de leurs colères ; en bien des cas elles se servent de ces stades comme d'autant d'exutoires où l'on peut laisser éclater des sentiments et s'extérioriser des instincts soigneusement dissimulés et refoulés en temps ordinaire. Nos pédagogues n'en ont cure. Quelques-uns, qui sont sportifs eux-mêmes, essaient bien, quand ils en ont le temps, de recommander à leurs élèves une attitude correcte et tentent d'expliquer à ceux-ci le sens du sport et de son esprit. Mais ce sont là des cas isolés. Il n'existe aucune tentative sérieuse, dans nos écoles, de faire comprendre aux enfants le sens élevé de l'effort, de la chevalerie et de l'abnégation sportifs. Et comment voulez-vous que ces enfants ne deviennent pas d'aussi piètres et d'aussi mauvais spectateurs que les aînés, parents compris (hélas !), dont ils ne cessent de recevoir le mauvais exemple ?

Il faut donc réveiller la conscience de l'école et des enseignants sur une tâche qui devrait désormais être la leur autant que l'un ou l'autre de leurs enseignements classiques, civiques ou religieux. L'école moderne se doit d'avoir une

chaire d'éducation sportive, terme qu'il ne faut pas confondre avec l'éducation physique. A la seconde, il appartient de continuer à cultiver les corps, mais il est urgent que la première existe pour apprendre à la jeunesse le sens, l'esprit, l'histoire et la morale du sport. Ce n'est que par cet enseignement répété dès la plus tendre enfance que l'on formera l'esprit des hommes à un meilleur, un plus sain entendement sportif.

Mais la tâche est grande — surtout si l'on considère comment se comportent les adultes — et il faut du courage pour l'entreprendre.

Se trouvera-t-il des hommes courageux pour franchir déjà la seule porte de la routine, pour vaincre l'inertie ?

Michel Dumaine

Je ne désire pas revenir sur les constatations faites par l'auteur de l'article ou ajouter d'autres exemples d'antisportivité, ce qui serait trop facile. Je voudrais relever quelques réactions que provoque la lecture d'un tel article.

Tout d'abord, d'une manière générale, ce morceau de prose est marqué d'un pessimisme outrancier qui devrait donner, par son exagération-même, l'éveil au lecteur le moins averti. Je pense que c'est un tort que de procéder à de telles générations hâtives, dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs. Dans tous les domaines, on trouve des individus aux agissements déplorablement ; on les trouvera aussi dans le sport, et la psychologie des foules, on le sait, est peut-être faite pour en réfréner les ardeurs.

Mais ce qui trompe le lecteur, c'est que tout le sport n'est pas autour de certains stades ou plus spécialement dans les dizaines de milliers de spectateurs d'un match de boxe ou de catch, pour citer un autre domaine que celui dont a parlé M. Dumaine. Dans quelle mesure ces spectateurs sont-ils eux-mêmes des sportifs ? Et que font, dans tout cela, les centaines de milliers de véritables sportifs, c'est-à-dire de personnages presque tous inconnus qui s'adonnent pour leur compte à une activité sportive, seuls ou en groupes ? Généralement, ils ne se donnent pas en spectacle, ou seulement dans un cercle restreint et qui ne saurait intéresser ni la presse, ni les lecteurs des journaux. Ce n'est pas un reproche que l'on serait en droit d'adresser aux journalistes, mais si l'on n'en parle presque jamais, il ne faudrait cependant pas les ignorer complètement. Ils sont heureusement légion et font de louables efforts, aussi bien dans le sens d'un développement physique de leur personne, pour le bien de leur santé, que dans le sens de leur « éducation », par la pratique d'un fair-play de bon aloi.

L'école

C'est là que doit intervenir l'école, préconise l'auteur de l'article, cette école qui se préoccupe si peu de l'anarchie qui règne dans les esprits à propos de sport ! N'en déplaise à notre détracteur, l'école fait, et depuis des dizaines d'années, des efforts considérables pour la promotion d'un sain entendement sportif. Certes, tous les enseignants ne sont pas eux-mêmes des sportifs accomplis ; tous ne sont pas chargés de l'enseignement de la gymnastique ; bien des milieux intellectuels ne sont pas encore acquis à la cause de l'éducation physique et à la nécessité de son enseignement à tous les degrés ; on affiche encore volontiers un certain dédain vis-à-vis du maître de sport, affectant parfois de ne pas le compter parmi les membres à plein titre du corps enseignant ; oui, tout cela existe — et j'en oublie — et tout cela n'est pas fait pour valoriser cet enseignement particulier, mais qui fait partie

d'une éducation bien comprise et dont l'absence constitue une lacune irrémédiable dans la formation d'un être humain et de sa personnalité.

L'école se heurte encore à d'autres difficultés pratiques dont je ne veux citer que 2 exemples :

- la contradiction flagrante que l'enfant constate souvent entre ce que lui enseigne son maître et ce qu'il observe dans la pratique courante,
- l'inconséquence des adultes (quelquefois aussi du maître ou des parents) envers les enfants.

Vous me permettrez de citer ce petit incident, de bien peu d'importance peut-être, mais qui n'en est pas moins significatif. J'ai passé la fin d'une matinée, avec une classe d'enfants de 9 ans, à faire de l'enseignement pratique de la circulation, dans les rues du quartier où se trouve notre école. Rentrée à 11 h., puis libération des élèves. Une maman attend son enfant devant l'école, pour aller faire des achats. Elle le prend par la main et s'apprête à traverser le prochain carrefour en dehors des passages pour piétons. Comme j'arrive à cet instant précis à leur hauteur, avec ma bicyclette, j'ai juste le temps de saisir le bref dialogue suivant :

- Mais, maman, on doit passer sur les lignes jaunes !
- Allez, viens ! Ce matin je suis pressée, je n'ai pas le temps de m'amuser !

Mais revenons-en à l'objet précis de l'article de M. Dumaine : inculquer une attitude correcte à nos élèves, leur donner le sens et l'esprit véritables du sport. « Il n'existe aucune tentative sérieuse, dans nos écoles, de faire comprendre aux enfants le sens élevé de l'effort, de la chevalerie et de l'abnégation sportifs ». L'exagération et l'injustice de ce propos sont tellement manifestes que je ne m'y arrêterai pas longtemps. Pour le lecteur non informé, je préciserai simplement que si la gymnastique scolaire est une discipline qui suit l'évolution technique de près (nouveaux manuels tous les 15 à 20 ans, cours de perfectionnement périodiques pour le corps enseignant, etc.), elle met depuis toujours l'accent sur la valeur éducative de cet enseignement : respect des règles de jeu, valeur de la discipline personnelle, de l'esprit d'équipe, de l'entraide, goût de l'effort pour lui-même, modestie dans la victoire, acceptation de la défaite « en beau joueur », etc. C'est cela qui fait la vraie valeur de la pratique du sport, à part son importance au point de vue développement physique et santé de nos élèves.

L'EPGS

Cela m'amène à citer aussi les dizaines de milliers de jeunes gens et de jeunes filles qui s'adonnent aux sports dans toutes sortes de groupements et de sociétés, car c'est bien à l'âge de l'adolescence que la culture physique revêt toute son importance, à tous les points de vue. Et je voudrais surtout, dans cette revue, rendre hommage à tous ces moniteurs de groupes EPGS, dont l'activité, encore une fois, n'est que peu connue des journalistes, parce que nous n'avons que bien peu de sensationnel à leur offrir, mais dont l'activité obscure et souvent ingrate, vise non seulement à fortifier notre jeunesse dans sa santé et sa force physique, mais cherche avant tout à développer ses qualités morales et son sens de l'humain. Les responsables des sociétés de jeunes et des groupes EPGS sont les continuateurs de l'école et leur rôle est de première importance. Ils font partie de cette innombrable cohorte — qui existe, M. Dumaine — qui entreprend cette grande tâche et qui cherche à vaincre l'inertie.

Que faire ?

Oui, que faire alors, pour que disparaissent les abus ? Je crois tout d'abord qu'il ne faut pas généraliser trop hâtivement et peindre trop vite le diable sur la muraille, ne pas se laisser trop influencer par les mani-

festations intempestives inhérentes à ce que j'appellerai le « sport-spectacle-argent », contre lequel il faudra toujours lutter. Ensuite, nous devons bien être conscients du fait que nous sommes placés devant une tâche qui ne sera jamais parfaitement accomplie et qui est toujours à recommencer. Enfin, et surtout, j'aimerais terminer en rappelant que l'éducation n'est pas l'affaire d'un moment de notre existence, mais qu'elle est permanente, que, dans ce domaine comme dans tous les autres, on apprend pendant toute la vie. Il faut donc continuer d'éduquer l'adulte, car il est illusoire d'attendre des résultats absolus dans l'éducation des jeunes, si ceux-ci doivent faire abstraction de l'exemple que leur montre leurs aînés. Et la presse, la radio, la télévision disposent d'une puissance qui dépasse celle du petit instituteur devant sa classe ou du moniteur devant son groupe, du seul fait du grand nombre auquel elles s'adressent ; elles ont donc une responsabilité énorme dans l'éducation des adultes et je sais qu'elles en sont pleinement conscientes.

Les efforts qui ont été faits ne sont pas vains : il y a des milliers de jeunes qui s'abstiennent de fumer ou de boire de l'alcool parce qu'ils savent que ce serait nocif pour leur santé ; des milliers qui s'astreignent à un entraînement régulier, pour un bénéfice uniquement personnel ; des milliers qui s'efforcent de se conduire en toutes circonstances d'une manière « fair-play ».

Ces efforts doivent être poursuivis à tous les échelons et par tous ceux qui peuvent exercer une influence quelconque sur l'éducation de l'homme moderne. Je pense, en revanche, que de meilleurs résultats pourraient encore être obtenus si tous les efforts étaient mieux coordonnés et si une collaboration plus étroite pouvait être établie entre tous ceux dont la responsabilité est engagée dans cette tâche primordiale. C'est pourquoi je remercie M. Dumaine, même si je n'ai pu être entièrement d'accord avec tout ce qu'il a écrit, car son article n'en constitue pas moins une contribution positive à cette grande œuvre. Il peut être assuré que, de notre part, nous éducateurs et moniteurs de tous ordres, nous poursuivrons notre travail dans le sens de cette éducation qui nous paraît à tous si nécessaire.

A. P.

Sport de compétition et sport utilitaire

L'une des fins les plus nobles du sport, l'altruisme, est mis en évidence dans les temps modernes où l'on voit maint champion prêcher d'exemple, témoin Florence Chadwick, dans le domaine de la natation.

Florence Chadwick a participé quatre fois à la traversée du Canal de la Manche à la natation. En guise de couronnement à ses victoires sportives, elle vient de s'inscrire comme élève à un cours de sauvetage. Préalablement, elle avait suivi un cours de samaritain de 30 heures. Elle a la conviction que même les plus forts nageurs doivent être au courant des règles de la physiologie du bain ainsi que des techniques de sauvetage des sports aquatiques.

Elle-même a avoué les raisons de s'être penchée sur le côté « humain » du sport :

« Tout pratiquant de la natation devrait périodiquement revoir les règles de sécurité et affiner ses connaissances dans les techniques de sauvetage ».

Ses titres en sport ont été les suivants : en 1950, elle bat le record féminin de la traversée de la Manche en 13 h. 20'. L'année suivante, dans le sens contraire, elle effectue le parcours en 16 h. 19'. En 1953, elle bat plusieurs records dans la même saison : traversée du Canal de la Manche, du Détroit de Gibraltar, du Détroit du Bosphore et des Dardanelles. En 1955, elle établit un nouveau record de la Manche et en 1957, elle bat le record mondial de la traversée du Canal de Bristol, d'Angleterre au Pays de Galles.